

## II

### HELOYSE SUE AD IPSUM DEPRECATORIA

DOMINO SUO, immo patri ; conjugii suo,  
immo fratri ; ancilla sua, immo •lia ; ipsius  
uxor, immo soror ; Abaelardo Heloysa.  
Missam ad amicum pro consolatione epistolam,  
dilectissime,  
vestram ad me forte quidam l nuper attulit. Quam  
ex ipsa statim tituli fronte vestram esse considerans,  
tanto  
ardentius eam cepi legere quanto scriptorem ipsum  
karius  
amplector, ut cujus rem perdidit verbis saltem tanquam  
ejus  
quadam imagine recreer.  
Erant, memini, hujus epistole fere omnia felle et  
absintio  
plena, que scilicet nostre conversionis miserabilem  
hystoriam  
et tuas, unice, cruces assiduas referebant. Complesti,  
revera, in epistola illa quod in exordio ejus amico  
promisisti,  
ut videlicet in comparatione tuarum suas molestias  
nullas  
vel parvas reputaret. Ubi quidem expositis prius  
magistrorum  
tuorum in te persequutionibus, deinde in corpus tuum  
summe prodicionis injuria, ad condiscipulorum quoque  
tuorum Alberici videlicet Remensis et Lotul• Lombardi  
execrabilem invidiam et infestationem nimiam stilum  
contulisti  
; quorum quidem suggestionibus quid de glorioso illo  
*Theologie* tue opere, quid de te ipso quasi in carcere  
dampnato  
actum sit non pretermisisti. Inde ad abbatis tui  
fratrumque  
falsorum machinationem accessisti et detractiones  
illas  
tibi gravissimas duorum illorum pseudo-apostolorum a  
predictis  
emulis in te commotas, atque ad scandalum plerisque  
subhortum de nomine Paracliti oratorio preter  
consuetudi-

<sup>25</sup>

11. conversionis / conversationis BRD

## II

### SUPPLIQUE D'HÉLOÏSE À SON ÉPOUX

À SON MAÎTRE, ou plutôt son père ; à son époux, ou  
plutôt son frère ; sa servante, ou plutôt sa •lle ; son  
épouse, ou plutôt sa sœur. À Abélard, Héloïse.  
Le hasard a voulu, mon bien-aimé, que l'on m'apporte  
tout  
récemment ta lettre de consolation adressée à ton ami.  
Un premier  
regard sur la suscription m'apprit qu'elle était de toi ;  
je m'empressai  
d'autant plus volontiers de la lire que je chéris son  
auteur,  
et espérai ainsi retrouver dans les mots le re•et de celui  
que j'ai  
perdu dans les faits.  
Je me souviens encore combien toutes tes paroles, ou  
presque,  
étaient pleines de deuil et d'amertume, car elles  
racontaient  
la douloureuse histoire de notre conversion, ainsi que  
celle des  
épreuves que tu continues à affronter, ô toi mon unique  
bien !  
Tu as bien accompli dans cette lettre ce que tu te  
promettais de  
faire dans ton prologue, c'est-à-dire de montrer à ton  
ami que ses  
malheurs n'étaient rien ou peu de chose par rapport à  
ceux qui  
t'accablent. En effet, tu y as exposé tout d'abord les  
persécutions  
dont tu fus l'objet de la part de tes maîtres, puis la  
per•de traîtrise  
de ceux qui ont attenté à ton corps ; tu dirigeas ensuite  
ta plume  
contre l'ignoble jalousie et le furieux acharnement de  
tes condisciples,  
Albéric de Reims et Lotulpe le Lombard : tu n'as pas  
oublié d'évoquer ce qui arriva par leur cabale à cette  
magni•que  
œuvre que tu nommas *Theologie*, ni ce qui t'arriva à  
toi-même  
que l'on condamna pratiquement à l'incarcération. Puis  
tu abordas  
les machinations de ton abbé et de ces moines fourbes,  
les odieuses  
calomnies de ces deux faux apôtres ; que tes rivaux  
excitaient  
contre toi, et le scandale public provoqué par ce nom  
de Paraclit  
que tu donnas à ton oratoire, offensant ainsi la  
coutume. En•n tu

1. Cf. II Cor., xi, 13